

## QUE DOIS-JE FAIRE?

Année B - XXVIII Ordinaire (Mc 10, 17-27)  
par Andrea De Vico, prêtre

Réflexion sur l'Évangile du dimanche et des Fêtes  
correction française: Nicolas Donzé, toxicologue; Anne Mayoraz, éducatrice

**“Jésus se mettait en route quand un homme accourut et, tombant à ses genoux, lui demanda: ‘Bon Maître, que dois-je faire pour avoir la vie éternelle en héritage?’”**

Jésus rencontre un homme profondément religieux, mais qui manque de quelque chose, il veut plus, il cherche une réponse: *“Que dois-je faire pour avoir la vie éternelle?”* Le fait de poser la question révèle son malaise. Scrupule éthique? Anxiété de perfection? Envie de faire mieux? Nous ne le savons pas, mais la réponse de Jésus est simple: *“Tu connais les commandements ...”* Mais l’homme réplique: *“Tout cela, je l’ai observé depuis ma jeunesse”*. Alors, si vraiment tu veux faire plus, *“Vends ce que tu as et donne-le aux pauvres ... Puis viens, suis-moi !”* dit Jésus.

En réalité, cet homme attendait une réponse différente, sortant des chemins de bienséance qu’il avait déjà parcourus. En effet, il était centré sur sa perception de lui-même en tant que personne honnête, sur l’augmentation de ses mérites personnels, sur son sens éthique de la vie, et cette réponse de Jésus le bouleverse: *donne aux pauvres, et suis-moi!* On voit que ses possessions matérielles se heurtent à son désir d’une vie plus pleine, plus heureuse, plus engagée, et c’est pour cette raison qu’il s’en va, attristé.

Nous ne savons pas quel a été le sort de cet homme. S’il avait suivi Jésus avec les apôtres, nous aurions peut-être un champion de plus de la sainteté, mais ce fut un échec, une occasion manquée. Et Jésus commence à prononcer une *litanie de l’impossible*: *“Comme il sera difficile ... Il est difficile ... Il est plus facile ... Pour les hommes, c’est impossible ... tout est possible à Dieu”*. Qu’est-ce qui est impossible? Qu’est-ce qui est difficile?

Voici la question fondamentale que chaque jeune se pose: *que dois-je faire? J’ai la vie devant moi: qu’est-ce que j’en fais? Que faire pour avoir une vie pleine, intéressante et heureuse?* Les réponses peuvent être bonnes et elles peuvent être fausses.

Tout d’abord, il y a l’erreur matérielle: penser que la réalisation de ma vie dépend de la richesse, des moyens, des ressources, des dispositifs. En fait, je pourrais aussi vivre sur une planète pleine de richesses et de technologies, mais cela ne me donnerait pas *plus de vie* (ceux qui aiment le cinéma, peuvent aller revoir *Blade Runner*, 1982).

Deuxièmement, il y a l’erreur éthique: penser que mon succès dépend de la perfection de mes actions, de ma bonté, de mes compétences, de ma morale, de mon sens éthique, du respect que j’ai pour la tradition. En fait, si j’ai tendance à enfermer ma vie dans le cercle d’un *excellent et bon moi*, je la livre à l’insatisfaction et à la tristesse. La morale et la tradition seront également de belles choses, mais elles ne méritent pas d’être aimées pour elles-mêmes, sauf en vue de quelque chose de plus grand. Mais quoi?

Observons ce qui se passe dans la liturgie. Premièrement, la Parole de Dieu (Logos) est écoutée, puis les engagements moraux (Ethos) sont pris en conséquence. Le *Logos* vient en premier (la Parole, l’annonce), puis l’*Ethos*: que dois-je faire? Jésus a également fait ainsi, il a fait le tour des villes et des campagnes en répétant une seule chose: *“Le royaume des Cieux est tout proche”* (Logos, annonce), donc *“Convertissez-vous”* (Ethos, l’engagement suite à l’annonce de la Parole).

Même dans l'éducation, les convictions précèdent les règles. Il n'est pas possible d'éduquer un adolescent en lui disant de faire les choses sans lui expliquer pourquoi, sans lui donner une bonne raison d'agir.

Il en est de même en politique: si nous devons mettre le devoir en premier, il y aurait un bouleversement de la coexistence humaine. Nous aurions un *État éthique*, basé sur le sens du devoir des citoyens, nous aurions une société de type militaire, nous aurions une famille subordonnée à l'État. L'éducation se traduit par le dressage, et la fidélité à une simple exécution des ordres.

Par conséquent, ce n'est pas une mince affaire, et ce n'est pas une chose abstraite, d'affirmer que *le don* précède *le devoir*, que les convictions précèdent les règles, que la grâce précède le mérite, que la parole précède le précepte, que la démocratie précède l'ordre établi.

Il est important d'affirmer cette primauté de la conscience sur l'expérience, sinon de terribles aberrations émergent: un échec existentiel, un culte incohérent, une éducation sans convictions, une spiritualité préceptrice, une paroisse traditionaliste, une religion légaliste. Même dans le domaine médical et hospitalier, il peut y avoir de très bons médecins et des gestionnaires très prudents, qui placent l'acte médical sous la tutelle de l'Éthique. Mais l'Éthique est insuffisante, pas assez forte pour préserver à elle seule la vie humaine de la manipulation et du monstre du marché.

Le fait que le Logos précède l'Ethos a d'énormes conséquences, également dans la sphère privée. Les Juifs de l'époque de Jésus étaient obsédés par un besoin de pureté rituelle, une pureté résidant dans les assiettes propres et les mains bien lavées jusqu'au coude. De nos jours, la même obsession se manifeste dans les régimes alimentaires, dans les aliments pesés en grammes, dans l'eau minérale qui purifie à l'intérieur et rend beau à l'extérieur, dans le souci de la forme, de la silhouette, du véganisme et du végétarisme, etc. Le monde catholique, pour évacuer les mêmes angoisses ou obsessions puritaines, a traditionnellement ciblé la sphère sexuelle: ne regarde pas, ne touche pas, ne commets pas ...

En réalité, si nous voulons être en harmonie avec les paroles de Jésus, la pureté est à rechercher dans la parole qui fleurit sur la langue de l'un pour atteindre l'oreille de l'autre: "*Mais vous, déjà vous voici purifiés grâce à la parole que je vous ai dite*" (Jn 15, 3). L'organe de pureté est donc très simple: il n'est pas dans le sexe, mais dans la langue de celui qui parle et dans le tympan de celui qui écoute.

Voici donc ce que nous devons faire, nous tous, dès notre jeunesse: nous mettre à l'écoute! Poser la bonne question qui nous fait prendre conscience de notre vocation: *que dois-je faire pour ... ?* Si je quitte tout, je trouverai tout, plus que je ne peux imaginer humainement. Et si cela arrive, si je fais cela, je suis déjà dans un régime de vie éternelle, abondante, heureuse, pleine: une vie ressuscitée!

Amen